

—Depuis longtemps déjà je ne vais plus dans le monde... objecta la comtesse.

—Il ne s'agit pas du monde, mais d'une réunion peu nombreuse, à laquelle ont promis d'assister plusieurs savants, parmi lesquels le docteur Richaud, notre ami commun, et quelques célébrités des lettres et des arts. La causerie et un peu de bonne musique en feront tous les frais... Le véritable but de ces réunions qui seront fréquentes est bien simple, je veux qu'après avoir connu le médecin dans mon cabinet de consultation, on connaisse l'homme dans mon salon... Permettez-moi d'ajouter, madame, qu'en accueillant ma requête par une fin de non-recevoir vous me peineriez beaucoup...

—Eh bien ! docteur, quoique je vive dans une retraite absolue depuis la mort de mon mari, je consens à rompre pour vous avec mes habitudes... Mon fils et moi nous assisterons à votre soirée de lundi prochain...

Fabien rayonnait.

—Monsieur le docteur, dit-il, voulez-vous me donner des nouvelles de ces dames ? Elles me semblaient complètement remises de leur frayeur quand je les ai quittées... J'espère que l'accident n'a pas eu de suites fâcheuses.

—Pas d'autre qu'une crise nerveuse assez violente déterminée par l'émotion chez ma pupille, (c'est ainsi que j'appelle ma protégée). J'ai combattu cette crise dès son début... Il n'en restait plus trace quand je suis sorti de l'hôtel...

—Heureusement ! murmura Fabien.

Jacques Lagarde s'était levé.

—J'étais venu pour remercier monsieur votre fils, dit-il, et maintenant, madame, c'est à vous d'agréer la respectueuse expression de ma plus vive gratitude... En daignant accepter mon invitation, vous avez fait de moi un homme bien heureux...

Quelques paroles furent encore échangées, puis le docteur prit congé de la comtesse, quitta le salon et fut reconduit par Fabien jusqu'au vestibule.

—Allons, pensait-il en remontant en voiture, je crois que j'ai bien joué mon rôle et que la réussite est complète ! Si quelqu'un doit jamais se défier du docteur Thompson, à coup sûr ce ne sera point Mme de Chateloux...

Fabien monta vivement rejoindre sa mère.

—Eh bien ! lui demanda-t-il plus vivement encore, comment trouves-tu notre visiteur ?...

—Question inutile, mon cher enfant, répondit la comtesse en souriant.

—Inutile !... pourquoi ?

—Si j'avais persisté dans les préventions qu'il m'inspirait, rien n'aurait pu me décider à aller chez lui lundi prochain... Avant de connaître le docteur j'éprouvais pour lui je ne sais quel éloignement irraisonné, instinctif... Il a conquis maintenant toute ma sympathie... Je lui pardonne même cet abus de la réclame que je lui reprochais. Il est charmant, de tous points charmant !...

Le jeune homme rayonnait de plus en plus. Il triomphait littéralement, comme si les éloges de sa mère s'adressaient à lui-même.

—Maintenant, fit-il en embrassant la comtesse avec plus d'effusion encore que de coutume, maintenant, je vais m'apprêter, et partir pour Créteil où m'attend mon ami Paul.

Raymond Fromental s'était levé de grand matin afin de mettre un peu d'ordre dans ses notes avant de s'éloigner de Paris.

Il pensait que son fils, pendant ce temps, ferait la grasse matinée.

En cela il se trompait.

Après avoir passé une nuit presque blanche, l'âme toujours hantée par ses souvenirs d'amour, Paul avait sauté en bas de son lit dès le point du jour. Il s'habilla et vint trouver son père.

—Déjà levé ! s'écria ce dernier.

—Oui, père...

—Et tu as mal dormi... ajouta Raymond.

—A quoi vois-tu cela ?

—Aux traces d'insomnie que porte ton visage.

—Eh bien ! c'est vrai... j'ai mal dormi. J'étais agité... fiévreux... Veux-tu que nous retournions immédiatement à Port-Créteil ?...

—Je veux tout ce que tu désires. Comment ferons-nous le voyage ?

—Par le chemin de fer. C'est le mode de locomotion le plus simple et le plus rapide.

—Soit ! ne prendras-tu pas quelque chose avant notre départ ?

—Non. Je n'ai aucun appétit de si bonne heure. Nous surprendrons Madeleine, qui nous fera vite à déjeuner...

—Eh bien ! va t'apprêter et partons.

Paul monta dans sa chambre chercher son chapeau, ses gants et son sac à main.

Pendant ce temps, Raymond serrait ses papiers, fermait tout à double tour et mettait les clefs dans sa poche.

Ceci fait, il traça deux ou trois lignes à la hâte sur une demi-feuille de papier.

Paul vint le rejoindre.

Ils descendirent.

Raymond entra chez le concierge.

—Je m'absente de Paris pour quelques jours, lui dit-il. Je vais à Port-Créteil avec mon fils. Je viendrai fréquemment à Paris... Si pendant mon absence on venait me demander, et s'il s'agissait de quelque chose d'important et de pressé, voici l'adresse à laquelle on pourrait m'écrire ou me télégraphier.

—Suffit, monsieur Fromental. Je mets l'adresse en lieu sûr et je la communiquerai au besoin...

Le père rejoignit son fils, et tous deux se dirigèrent vers la gare de Vincennes.

—Ainsi, père, tu m'accompagnes ?... dit Paul. Est-ce au moins pour me tenir compagnie pendant quelques jours dans notre maisonnette ?

—Oui, cher enfant.

—Quel bonheur !... Combien de jours ?...

—Cela, je ne pourrais pas te le dire au juste... huit ou dix jours, j'espère, peut-être plus.

—Alors, ce voyage que tu devais faire ?...

—J'ai adressé une demande au ministère et j'ai obtenu que ce voyage serait remis à un peu plus tard. J'ai besoin de préparer un travail avant de l'entreprendre utilement...

—Tu iras sans doute passer une inspection des bibliothèques départementales ?

C'était la première fois que Paul interrogeait ainsi son père.

Raymond comprit qu'il ne fallait pas témoigner le moindre embarras, laisser voir la moindre hésitation dans ses réponses, sous peine de faire naître en son esprit quelques doutes qui deviendraient vite des soupçons.

Aussi répliqua-t-il du ton le plus naturel :

—Parfaitement... C'est une tournée d'inspection.

—Dans quelle région feras-tu cette tournée ?

—Dans le Midi.

—Quels sont les départements du Midi que tu dois visiter.

—Mais, répondit Raymond, étonné de cette insistance, les départements de la Drôme, du Gard, des Bouches-du-Rhône... J'irai jusqu'à Marseille. Pourquoi me demandes-tu cela ?

—Parce que je voudrais, père, qu'à ton prochain voyage tu fasses de moi ton compagnon de route.

—Tu désires m'accompagner !... s'écria Fromental.

—Oui... Je le désire même de façon très vive... Il me semble que j'ai besoin de mouvement... de changement d'air... j'ai toujours eu, d'ailleurs, la plus grande envie de connaître le Midi... Rien ne t'empêche, n'est-ce pas, d'emmener quelqu'un avec toi, et comme le docteur Thompson m'a défendu pendant un certain temps tout travail, je serais heureux d'utiliser cette période de repos forcé et de m'instruire sans fatigue en voyageant... Ne pourrais-tu me procurer cette joie ?...

Raymond éprouvait un embarras plus facile à comprendre qu'à décrire.

Comment s'y prendre pour refuser à son fils une chose si